

Pâques closes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pâques closes

«C'était pour vous faire marcher, et puis ça a réussi!» C'est ce que les «gentils organisateurs» des marches de Pâques – on «marchait» déjà beaucoup lors de la montée du nazisme –, c'est ce qu'ils auraient pu lancer gaiement aux «gentils membres» accourus faire chorus. Leur crier enfin le «Poisson d'Avril!» libérateur, celui qui détend et le farceur, et le berné.

Il est bien des croix: la svastika et la gammée, celle en tau et la grecque, celle en X de Saint André et la latine, dite de Saint Pierre, lorsqu'elle a la tête en bas; celle de Lorraine et celle de Malte, la papale, la potencée, l'ancrée et même l'égyptienne. Il y a la fédérale, eût rappelé avec accent notre Gilles, à moins que ce ne fût Urfer. La verte des pharmaciens, la bleue des abstinents, la rouge de la Croix-Rouge et même celle que forment en se croisant le marteau et la faucille.

Notre fin de siècle connaît une nouvelle venue, un peu du genre janséniste, avec bras en épis, mais que

l'on plante tête-bêche. En fait de nouveauté, il s'agit d'une exhumation, fortuite on s'en doute: au Moyen Age, ce signe passait pour maléfique.

Afin de faire pascal, on l'a surmonté des sept branches de la ménorah, le candélabre rituel israélite. Et ça marche! «Nous ne voulons pas être défendus à mort!» clament les pacifistes dans leur frénésie. On est pour un soi-disant authentique service civil, pour le référendum en matière d'investissements militaires, pour un désarmement dont les promoteurs savent pertinemment qu'il ne serait qu'unilatéral, pour la paix à tout prix, celle qui vous garantit avec le plus de sûreté le retour à l'assujettissement et à l'esclavage, dont l'histoire montre que les peuples mettent des siècles à sortir. Mais cela, ces «GO» ne vous le diront pas, tant cela reviendrait à vous claironner «Poisson d'Avril!», et ce n'est pas pour ça qu'ils ont inventé la croix hybride de leur ralliement.

RMS